BRAUN, Rudolf, GUGERLI, David, *Macht des Tanzes, Tanz der Mächtigen. Hoffeste und Herrschaftszeremoniell 1550-1914*

Patrice Veit

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1562>

DOI : 10.4000/ifha.1562

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Patrice Veit, « BRAUN, Rudolf, GUGERLI, David, *Macht des Tanzes, Tanz der Mächtigen. Hoffeste und Herrschaftszeremoniell 1550-1914* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 1996, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1562> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1562>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

BRAUN, Rudolf, GUGERLI, David, *Macht des Tanzes, Tanz der Mächtigen. Hoffeste und Herrschaftszeremoniell* 1550-1914

Patrice Veit

- 1 L'ambition de ce pas-de-deux original est d'étudier, dans la longue durée et sur un vaste espace géographique (d'où manquent cependant l'Italie et l'Espagne), les diverses dimensions socio-politiques et socio-culturelles liées à la danse chez les élites entre le XVI^e et le début du XX^e s. Les auteurs ont choisi pour méthode de concentrer leur approche sur quelques grandes périodes de rupture, plus particulièrement celles d'Élisabeth d'Angleterre, de Louis XIV, du XIX^e s. et de Guillaume II. Ainsi, l'importance que revêt la danse à la cour sous l'ère élisabéthaine est à mettre en relation avec son instrumentalisation, à la fois diplomatique et politique par la reine, et l'on appréciera dans ce contexte les descriptions détaillées des cérémonies de cour ou encore celles des masques. Mais c'est le chapitre consacré à l'époque de Louis XIV qui retiendra plus particulièrement l'attention et qui constitue un des points forts de l'ouvrage. S'appuyant amplement sur les travaux de L. Marin, les auteurs soulignent combien chorégraphies et ballets ont eu pour but la représentation de la monarchie et comment le roi a fait de la danse un instrument de célébration de la personne royale et de la monarchie absolue en même temps que de domination de la cour. A cet égard l'entrée en scène du roi dans le ballet, qui en constitue le but ultime et l'apogée, est éclairante: Louis XIV n'y participe pas en tant que personne, mais y apparaît en tant qu'incarnation et représentation de la souveraineté monarchique à laquelle la noblesse doit se soumettre. Pareillement, le grand bal du Roi est davantage cérémonie absolutiste que divertissement de cour, servant à la fois à démontrer la hiérarchie de la cour et à discipliner la noblesse. Avec l'étude de la valse, l'ouvrage abandonne le monde de la cour pour aborder les bourgeois dansants. L'essor extraordinaire de cette danse à partir de la fin du XVIII^e s. et durant tout le XIX^e s. signifierait une réaction à l'Ancien Régime, une nouvelle culture du corps et du mouvement à interpréter comme une

réplique au modèle aristocratique (grâce et balance, contact des corps s'opposant à la gravité et à la noblesse des danses de cour) et comme l'expression caractéristique de la société bourgeoise. On notera quelques développements intéressants, à propos de la valse, sur la répartition des rôles entre hommes et femmes, également sur les différents préparatifs avant le bal. L'ère wilhelminienne nous ramène au monde de la cour et marque en même temps le retour aux formes de danses traditionnelles dû à Guillaume II que les auteurs interprètent en se référant à ce qu'Éric Hobsbawm a appelé »l'invention de la tradition«. Après 1918, on assiste à la démocratisation de la danse marquée notamment par le tango. Si l'on adhère à la limitation aux dimensions politiques et sociales de la danse, ce livre, touffu sinon parfois un peu confus dans la mise en œuvre de sa problématique, constitue une étude particulièrement suggestive sur ce qui fut un élément important de la vie de cour.

2 Patrice VEIT